

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 12

Artikel: Les pommes de terre : (suite)
Autor: Bossard, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES POMMES DE TERRE

(Suite)

par Maurice Bossard

Les pommes de terre, dont on a vu la pénétration en Europe et en France en particulier, à des époques très différentes, portent, peut-être de ce fait, des noms fort variés.

De la confusion avec les patates, il est resté le terme patate, argotique peut-être à l'origine, mais aujourd'hui courant dans la langue familière. Du reste, n'est-il pas bon de rappeler ici que les Espagnols (de même que certains Gascons) nomment les pommes de terre : las patatas, et que l'italien officiel dit : le patate.

Le type français *pommes de terre* (type qu'on ne retrouve pas ailleurs dans la Romania) est attesté, selon le dictionnaire étymologique de Bloch et von Wartburg, depuis 1716. Malheureusement, il n'est pas précisé dans quel sens le mot est alors employé ; en effet, il se pourrait fort bien agir là d'un synonyme de topinambour, tel que nous l'avons en 1732 dans la *Nouvelle maison rustique* de Liger. En tout cas, en 1762, le botaniste et économiste Duhamel du Monceau use du mot pomme de terre dans notre sens actuel. Pomme de terre semble bien être un calque, une traduction du type dialectal allemand *Erdapfel* (Erde = terre ; Apfel = pomme) qu'on rencontre tout au long de la frontière belge et française, des Pays-Bas à la Suisse alémanique (*Erdopffel*).

Chose intéressante à constater : l'allemand officiel et classique *Kartoffel* (qui a passé de là dans les langues slaves de l'Europe orientale) est, lui, un emprunt fait à l'italien du nord de la péninsule ou encore, éventuellement, au provençal ou au franco-provençal, où les formes autochtones se ramènent au type *tartuffel*, *tartuffle* (en Savoie, par exemple ont dit *tartiflă*). Ce mot *tartuffle* est, selon les étymologistes, un composé de *terra* (devenu *tar-*) et

de *truffe*. Le passage du *t* initial de *tartuffle* au *k* de *Kartoffel* n'a rien de surprenant. Il s'agit, en effet, d'une dissimilation (changement de l'une des deux consonnes identiques d'un mot) qui se produit aussi sur sol français puisque, dans le département de l'Ain, on a des formes commençant par *car*. A noter encore, qu'au XVI^e siècle, les truffes champignons se trouvent souvent désignées sous le terme *tartuffle* ou *cartoufle*.

Si, dans le sud-est de la France et jusques dans nos contrées, on rencontre souvent le type *tartuffle*, on y trouve encore plus fréquemment le mot *truffe* attesté sous des formes variées : par exemple, à Genève, *tufelle*, dans le Languedoc, *tufère* et *tufène*, etc. Ce type, attesté chez nous depuis 1764 au moins, se retrouve aussi en Auvergne, dans les Cévennes, dans le Berry et le Quercy (où la truffe véritable est nommée truffe noire) et jusqu'en Anjou. Cette large diffusion se comprend si l'on songe que le peuple désigne volontiers une chose nouvelle et inconnue par un terme qui lui est usuel ; et il faut bien penser que les truffes champignons étaient, il y a deux ou trois siècles, beaucoup plus communes que de nos jours. Du point de vue étymologique, *truffe* vient du latin populaire

tufera qui suppose un mot *tufer* propre au parler osco-ombrien et correspondant au latin *tuber* « tumeur, tubercule ».

On pourrait, sans doute, trouver encore de nombreux noms locaux désignant ici et là la pomme de terre ; nous nous bornerons à en mentionner un

seul : *crompire*, qu'on trouve dans les dialectes de l'est de la France et qui a pour étymologie l'allemand *Grundbirn* (poire du sol) terme désignant la pomme de terre. A noter qu'en français, le topinambour a souvent reçu le nom de *poire de terre*.

(A suivre.)

SERVICE DE PRESSE PATOISANT

Le Conseil des patoisants romands a constitué un « service de presse », chargé de l'information et de la propagande par la voie des journaux. Il a pour mission de publier régulièrement des articles en patois et en français ; de renseigner le Conteur et les autres journaux sur l'activité patoisante ; de recueillir les coupures de presse concernant notre mouvement.

Il va sans dire qu'il n'empêche en rien sur les autres correspondances patoisantes (nous pensons, par exemple, aux collaborateurs des petites feuilles locales, au correspondant patoisant de la NRL, etc.) Mais sa constitution était d'une urgente nécessité, afin d'orienter l'opinion d'une façon systématique.

Le Service de presse patoisant romand est formé de MM. François-Xavier Brodard, à Estavayer (pour Fribourg), Adolphe Défago, à Illiez (pour le Valais) Oscar Pasche, à Essertes (pour Vaud) et Jules Surdez, à Berne (pour le Jura).

Nous serions reconnaissant aux personnes possédant des informations sur les manifestations et autres activités du mouvement patoisant de bien vouloir les communiquer aux responsables de ce service de presse. Celles, d'autre part, qui auraient des coupures de journaux concernant le patois à disposition du Conseil des patoisants romands peuvent les envoyer à son président, Charles Montandon, Pully. Merci !

Le Conseil des patoisants romands.

*Depuis six générations
les bons Vaudois*

fument

GRANDSON

4/3 légers

4/3 forts

VAUTIER FRÈRES & Cie 1832

